

## Déconfinement des jeunes enfants en milieu d'accueil: impact du port du masque et questions psychoédagogiques liées.

Note d'avis - Anne Dethier et Florence Pirard, UR Enfances, Université de Liège,  
19 avril 2020

Les questions liées au déconfinement des jeunes enfants et à leur retour dans les milieux d'accueil sont particulièrement complexes et nécessitent une prise de décision concertée qui tient compte des mesures sanitaires indispensables dans la situation actuelle sans négliger les conditions de bien-être des enfants accueillis. Sans perdre de vue non plus qu'une particularité des milieux d'accueil en FWB est d'accueillir de très jeunes enfants, à la différence d'autres pays. L'enjeu est de taille dans cette période difficile, source de stress qui n'épargne pas les enfants.

Les études en psychologie ont montré le rôle essentiel de **liens** stables et d'interactions prévisibles de qualité entre le jeune enfant et l'adulte référent qui l'accueille en dehors de la famille. Les travaux pionniers notamment de Spitz, Bowlby et Ainsworth sur l'attachement ont souligné l'importance d'échanges significatifs entre l'adulte et l'enfant dans un cadre institutionnel. Confirmés par des travaux plus récents, ils ont influencé le développement de pratiques éducatives qui accordent une importance cruciale à la qualité relationnelle adultes-enfants dans les milieux d'accueil, comme le soulignent le référentiel psychopédagogique "oser la qualité" et les brochure repères de qualité de l'ONE.

S'agissant du jeune enfant, les études ont mis l'accent sur l'importance d'une relation en synchronie avec ce qu'il vit au quotidien. Cet « accordage » a une double dimension, cognitive et affective : il s'agit pour l'adulte d'être en étroite connexion avec la situation à laquelle l'enfant est (ou vient d'être) confronté dans la réalité, mais aussi d'être réceptif et ajusté aux affects et émotions que l'enfant a pu éprouver. L'accordage de l'adulte et de l'enfant se fait de façon continue et par ajustements réciproques en intégrant leurs caractéristiques personnelles et celles de la réalité de leur environnement. On comprend que cela demande à l'adulte une attention soutenue à chaque enfant ainsi qu'une communication affective qu'il veille à ajuster à ce qu'exprime chacun. Cette harmonisation et ce partage émotionnel paisible fondent un lien qui apporte au jeune enfant la sécurité psychique indispensable à son bien être immédiat mais aussi à son développement psycho affectif.

*Ainsi le lien entre l'enfant et l'adulte doit être au centre des préoccupations que soulève la conduite du déconfinement. Comment restaurer un lien sécurisé au retour du jeune enfant en milieu d'accueil après de longues semaines d'absence ? Quel sera l'effet du port d'un masque sur la qualité des interactions entre les adultes et les jeunes enfants accueillis dans un milieu d'accueil ? Comment garantir les conditions relationnelles indispensables au bien être des jeunes enfants ? Quel dialogue avec les familles autour de ces questions ?*

Comme le rappelle Delavallée (2009, p.585)<sup>1</sup> « Les émotions sont au cœur de nos échanges sociaux. Les **expressions faciales** d'émotion, en particulier, fournissent des informations essentielles dans nos interactions quotidiennes avec les autres (...). La plupart des chercheurs

---

<sup>1</sup> DELAVALLÉE M-Ch., COSSETTE L. (2009). Réponses visuelles des nourrissons aux expressions faciales de leur mère lors de situations d'interaction libre face à face, *L'année psychologique*, p.585-606.

sont d'avis que c'est essentiellement à travers les interactions avec ses proches et les séquences complexes d'actions qui sont ainsi générées que le nourrisson apprend peu à peu à reconnaître les expressions d'émotion des autres, à leur donner un sens. Les interactions face à face joueraient à cet égard un rôle crucial. Lorsqu'ils interagissent face à face avec un bébé, les adultes ont généralement tendance à accentuer leurs mouvements faciaux. » Dans la communication, l'expression faciale en situation d'accordage joue donc un rôle central.

Pour aller un peu plus avant, il nous faut prendre en compte le facteur développemental. Nous savons qu'après quelques semaines le nourrisson s'oriente de façon privilégiée vers le visage humain pourvu qu'il soit souriant et en mouvement. Bientôt le bébé se montre capable de répondre à son tour par un sourire. Cette réponse devient ensuite plus sélective s'adressant préférentiellement aux familiers. Pour bon nombre de psychologues cette évolution témoigne d'une évolution psychique fondamentale. Des travaux récents montrent des compétences très précoces dans cette orientation privilégiée du visage. Ainsi, Adélaïde de Heering et Bruno Rossion (2015)<sup>2</sup>, chercheurs à l'UCL, ont montré que des bébés âgés de 4 à 6 mois sont capables de distinguer très rapidement les images de visages, d'autres objets visuels tels que des outils, des animaux ou des plantes présentés dans des scènes naturelles. Il s'agit de reconnaître cette compétence discriminative sans la confondre avec la reconnaissance de la personne ou la compréhension d'une émotion. Le tout petit n'est pas encore capable à la manière d'un adulte de reconnaître la personne ou interpréter le sens de son expression. Il importe donc de ne pas minimiser l'effet du port d'un masque qui transforme l'image du visage en le réduisant aux yeux. Or on sait que le sourire de l'adulte est déterminant pour l'accrochage du regard par le tout petit. Mais le masque a aussi pour effet de figer en bonne partie le visage. Ceci met l'enfant dans une situation qui ne manque pas d'évoquer l'expérience de « still face » menée par le DR. E. Tronick<sup>3</sup>. Cette expérience confronte un jeune enfant à une mère qui après avoir d'abord normalement interagi avec son bébé, se tait et garde un visage inexpressif. En moins d'une minute, après avoir cherché à rétablir un contact par divers moyens le bébé perd son contrôle. Cette expérience met en évidence les réactions de détresse des nourrissons face à un visage inexpressif ou impassible<sup>4</sup>.

Tout-tes les professionnel-le-s connaissent les épisodes de crainte, plus ou moins forte, que connaissent la plupart des enfants entre 6 et 12 mois en présence d'inconnus. On peut postuler qu'un masque qui réduit subitement le visage aux seuls yeux ne va pas faciliter la confiance.

On imagine qu'il n'en va pas tout à fait de même pour un jeune enfant de deux ans qui a pris davantage de repères et consolidé des liens plus forts avec les accueillant-e-s. Il importe cependant de prendre en compte que la reconnaissance des visages familiers et celle des visages peu ou non familiers font appel à des processus très différents selon les spécialistes des neurosciences. Du coup, on peut penser que le port d'un masque peut vraisemblablement avoir des effets plus problématiques sur la reconnaissance de visages peu familiers. En effet, les

---

<sup>2</sup> de Heering, A, Rossion, B. (2015). Rapid categorization of natural face images in the infant right hemisphere, *elifesciences.org*, <http://dx.doi.org/10.7554/eLife.06564.001>

<sup>3</sup>Tronick, E., Als, H., Adamson L. et Wise, S. (1978). The Infant's Response to Entrapment between Contradictory Messages in Face-to-face Interaction, *Journal of the American Academy of Child Psychiatry*, vol. 17 (1), 1-13.

<sup>4</sup>Une courte vidéo est disponible sur le site <https://emotionconnection.com/the-video-that-changed-my-life-the-still-face-experiment/>

représentations des visages peu familiers sont fragiles et peu détaillées, et donc toute perte d'information (notamment celle due au port d'un masque) va altérer la reconnaissance.

Il importe de ne pas relativiser les problèmes que pourraient rencontrer les enfants qui fréquentent de plus longue date le milieu d'accueil, qui ont des repères apparemment mieux intégrés et des acquis différents. Certes, chez les plus grands, la reconnaissance d'un visage très familier devrait moins "souffrir" de la perte d'informations due au masque, parce que les représentations de ces visages sont plus robustes, et les informations extraites des zones non couvertes pourraient s'avérer suffisantes pour permettre une reconnaissance. Toutefois, il s'agit tout de même d'un changement majeur qui risque de perturber les repères des enfants comme ont pu le démontrer des expériences vécues lors des fêtes de carnaval, de St Nicolas investies pas les adultes, mais souvent perturbatrices pour beaucoup d'enfants en milieu d'accueil.

## **En conclusion**

Le port du masque fait problème : priver l'enfant des expressions faciales des adultes fait clairement barrage à une communication qui s'avère essentielle pour les jeunes enfants accueillis hors de leur famille. Il ne devrait être utilisé que s'il existe réellement une nécessité sanitaire établie.

On imagine que les parents aussi seraient amenés à porter le masque pour circuler dans le milieu d'accueil... Les en écarter nous renverrait aux années 70 lorsqu'on les laissait à la porte. Gare à ce terrible manque de continuité que les crèches connaissaient au temps des guichets par lesquels passaient les bébés pour être déshabillés et confiés aux accueillantes. Au bout du compte, si elles devaient être maintenues dans la durée, de telles mesures seraient véritablement un frein aux indispensables échanges avec les parents ainsi qu'au bon développement des enfants.

Si la mesure du masque est incontournable, il y a certainement des dispositions à prendre pour essayer d'atténuer son impact. Il s'agit de rappeler que l'essentiel se joue dans la reconnaissance d'une personne signifiante (et pas seulement d'un visage) et le **maintien d'un lien secure**.

## **Pistes pour les milieu d'accueil quelqu'en soit le type (à domicile ou ne collectivité) et quelle qu'en soit l'organisation (groupes d'âges mélangés ou groupes homogènes)**

- Pour les personnes familières, nous savons aujourd'hui que l'être humain stocke aussi en mémoire toutes sortes d'informations relatives à la voix, à la silhouette, ou à l'odeur qui vont aussi jouer leur rôle pour permettre la reconnaissance correcte d'un individu familier. Ces éléments opèrent aussi dans la relation à autrui. Il s'agit là d'éléments qui peuvent être pris en compte dans l'accueil des jeunes enfants
  - priorité absolue à la stabilité dans la prise en charge des enfants par un nombre très limité d'adultes et donc plus facilement reconnaissables avec le temps...
  - Veiller tout particulièrement à l'approche de l'enfant : capter le regard de l'enfant avant de s'approcher pour lui donner un soin ou aménager son espace (voix dans une tonalité rassurante)

- Bien qu'ils ne remplacent pas l'expression faciale dans le rôle qu'elle joue dans l'accordage affectif, il reste sans doute pertinent de veiller plus particulièrement aux autres canaux de communication apaisant et familiers (odeur, voix,...)
- Priorité à une vigilance absolue dans l'accueil de très jeunes enfants qui ont des compétences certes, mais qui nécessitent une attention toute particulière fondée sur une observation très attentive de leurs signes de bien être et de mal être ainsi qu'une réponse ajustée au plus près de leurs besoins particuliers.
- Observer attentivement chaque enfant et lui garantir un maximum de repères et de soutien par la verbalisation (choix des mots, intonation, rythmicité en synchronie, etc.), par la douceur des gestes et du portage contenant, par l'échange de regards ;
- Aménager des conditions de travail qui donnent aux accueillant-e-s la disponibilité nécessaire pour assurer cet accueil.
- PRÉPARER la situation nouvelle dans les milieux d'accueil eux-mêmes et prévoir un monitoring des dispositions prises sur un plan psychopédagogique. Dans tous les cas, l'enjeu sera de reconnaître le besoin d'une relation signifiante avec l'adulte, de prendre conscience de l'effet d'un port de masque (sans le banaliser à aucun moment, même après plusieurs jours de portage)....
  - Mener la réflexion sur les dispositions qui peuvent / doivent être prises dans le milieu d'accueil pour atténuer l'impact psychologique de la situation ainsi que des mesures sanitaires incontournables qui modifient les pratiques d'accueil ;
  - Prévoir un dispositif de familiarisation pour chaque enfant qui revient dans le milieu d'accueil en ménageant un temps suffisant pour les enfants comme pour les parents pour un retour qui, dans ce contexte de pandémie, ne manque pas de véhiculer toutes sortes d'inquiétudes loin d'être illégitimes.
  - Aménager les conditions pour que ce dispositif soit assez souple pour faire face aux besoins différenciés des familles.
  - Anticiper sur les particularités de l'accueil et du dialogue avec les parents dans ces conditions particulières.
  - Dans ces situations critiques aussi pour les accueillant-e-s mettre en place un accompagnement rapproché par des professionnels outillés pour assurer le soutien des professionnel-le-s. .

Cette anticipation dans les lieux d'accueil ne doit pas être minimisée. L'expérience des maisons de repos doit nous alerter sur la nécessité de préparer à temps que ce soit sur un plan sanitaire ou sur l'impact de la situation et des mesures prises pour préserver le bon développement des enfants.